

Si Dieu était tout un chacun de nous?

Samuel Ebelle Kingue



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Titles by *Langaa* RPCIG

Francis B. Nyamnjoh Stories from Abakwa Mind Searching The Disillusioned African The Convert Souls Forgotten Married But Available	Emmanuel Achu Disturbing the Peace Rosemary Ekosso The House of Falling Women
Dibussi Tande No Turning Back. Poems of Freedom 1990-1993	Peterkins Manyong God the Politician
Kangsen Feka Wakai Fragmented Melodies	George Ngwane The Power in the Writer: Collected Essays on Culture, Democracy & Development in Africa
Ntemfac Ofege Namondo. Child of the Water Spirits Hot Water for the Famous Seven The Return of Omar Growing Up Children of Bethel Street	John Percival The 1961 Cameroon Plebiscite: Choice or Betrayal Albert Azeyeh Réussite scolaire, faillite sociale : généalogie mentale de la crise de l'Afrique noire francophone
Emmanuel Fru Doh Not Yet Damascus The Fire Within Africa's Political Wastelands: The Bastardization of Cameroon	Aloysius Ajab Amin & Jean-Luc Dubois Croissance et développement au Cameroun : d'une croissance équilibrée à un développement équitable
Thomas Jing Tale of an African Woman	Carlson Anyangwe Imperialistic Politics in Cameroon: Resistance & the Inception of the Restoration of the Statehood of Southern Cameroons
Peter Wuteh Vakunta Grassfields Stories from Cameroon Green Rape: Poetry for the Environment Majunga Tok: Poems in Pidgin English Cry, My Beloved Africa	Excel Tse Chinepoh & Ntemfac A.N. Ofege The Adventures of Chimangwe
Ba'bila Mutia Coils of Mortal Flesh	Bill F. Ndi K'Cracy, Trees in the Storm and Other Poems
Kehbuma Langmia Titabet and the Takumbeng	Kathryn Toure, Therese Mungah Shalo Tchombe & Thierry Karsenti ICT and Changing Mindsets in Education
Victor Elame Musinga The Barn The Tragedy of Mr. No Balance	Charles Alobwed'Epie The Day God Blinkd
Ngessimo Mathe Mutaka Building Capacity: Using TEFL and African Languages as Development-oriented Literacy Tools	G.D. Nyamndi Babi Yar Symphony
Milton Krieger Cameroon's Social Democratic Front: Its History and Prospects as an Opposition Political Party, 1990-2011	Samuel Ebelle Kingue Si Dieu était tout un chacun de nous?
Sammy Oke Akombi The Raped Amulet The Woman Who Ate Python Beware the Drives: Book of Verse	Ignasio Malizani Jimu Urban Appropriation and Transformation : bicycle, taxi and handcart operators in Mzuzu, Malawi
Susan Nkwentie Nde Precipice	
Francis B. Nyamnjoh & Richard Fonteh Akum The Cameroon GCE Crisis: A Test of Anglophone Solidarity	
Joyce Ashuntantang & Dibussi Tande Their Champagne Party Will End! Poems in Honor of Bate Besong	

Sí Dieu était tout un chacun de nous?

Samuel Ebelle Kingue



Langaa Research & Publishing CIG
Mankon, Bamenda

Publisher:

Langaa RPCIG

(*Langaa* Research & Publishing Common Initiative Group)

P.O. Box 902 Mankon

Bamenda

North West Province

Cameroon

Langaagrp@gmail.com

www.langaapublisher.com

Distributed outside N. America by African Books Collective

orders@africanbookscollective.com

www.africanbookscollective.com

Distributed in N. America by Michigan State University

Press

msupress@msu.edu

www.msupress.msu.edu

ISBN:9956-558-63-x

© Samuel Ebelle Kingue 2008

First published 2008

DISCLAIMER

All views expressed in this publication are those of the author and do not necessarily reflect the views of Langaa RPCIG.



Si Dieu Etait Tout Un Chacun De Nous?

Mon Cœur
Symbolise le grand Amour en moi
Qui conditionne toutes les autres
formes d'amour!

Les Oreilles

Dans mon cœur représentent les rapports
Harmonieux qui sont entretenus entre moi
Et ma personne

Les Yeux

Dans mon cœur font l'objet de mes choix qui
Fertilisent mon existence

Le Nez

Dans mon cœur me sert de baromètre qui m'
Aide à prendre contrôle de mes émotions et
de mes sentiments distincts

La Bouche

Dans mon cœur me permet de dialoguer avec
mon imagination qui revalorise mes
Intuitions et mes réflexes

Les Dents

Dans mon cœur me servent à broyer les fruits
mûrs de ma réflexion

La Langue

Dans mon cœur m'aide à lécher le jus
fructueux de ma réflexion

Mon Cœur, Mon Temple Occulte

Mon Dieu, il se pourrait que nous soyons tous des revenants. Que je sois un revenant! Que nous soyons tous des parvenus, ou du moins que je sois un parvenu. Peu importe, si tout ceci est vrai, ce ne serait qu'une belle histoire. Ma belle histoire à moi, qui n'est autre qu'une époque, un temps qui s'est écoulé.

J'ai été un heureux ignorant bien avant que j'ouvre mes yeux, et que j'aperçoive mes premières images. Tout court, je ne connaissais rien de moi-même.

J'avais par la suite appris que j'avais été conçu par une femme que je n'avais jamais vu, ni connu de ma vie jadis. Elle m'avait soufflé de son ventre gonflé comme celui d'un enfant souffrant de malnutrition! Comme si elle voulait se libérer d'un mal qui l'agonisait!

Dès que j'ai pu identifier mes premières images, tu n'étais nulle part autour de moi. Mais chez toi dans les Cieux.

J'ai aussitôt sans hésitation aimé tout ce que j'avais vu, et tous ceux qui étaient autour de moi.

Comme tout était adorable et beau à voir, j'ai décidé de rester par envoûtement.

Dès mon premier contact avec ce monde plein de merveilles, j'ai eu des rêves merveilleux et j'ai eu des cauchemars. J'ai eu des envies et j'ai eu des désirs; et une promesse m'avait été faite.

Dans mon espérance, j'ai eu de la conviction et de la patience. J'ai ri, j'ai pleuré. Tout d'un coup j'ai perdu l'espoir, pas de vivre, mais de la promesse qui m'avait été faite.

De toutes ces mémoires je n'ai pu retenir que ces instants où j'étais comblé d'une joie immense, et de ces instants où mes larmes se transformant en ruisseau coulaient le long des trottoirs pour se jeter sans répugnance dans les égouts.

A bout de souffle, je m'étais endormi comme si rien ne valait plus la peine et que la vie était à son terme. Dans mon doux sommeil, tout ce que j'avais de précieux s'était envolé vers les Cieux, y compris mes Rêves... et mes larmes avaient pris le flux des marées.

A mon réveil, tout me semblait bizarre, la peur était à son paroxysme et la violence plus qu'un mode de vie.

Je n'avais plus d'autre alternative que de faire appel à mon entourage, puisque ce Dieu était perdu il y avait belle lurette dans les nuages. Je ne pouvais avoir l'audace d'écrire, comme je ne suis pas un intellectuel, ni de communiquer ma pensée de peur qu'elle se mesure à celle de ces éloquents philosophes.

Tout ce que je pouvais mieux faire était de parler, malgré la douleur qui circulait à travers mes veines. Aussi parce que parler, cette femme qui m'avait permis de voir la beauté du jour, m'avait appris à le faire.

Tout joyeux sans une ultime légère

amertume, j'ai porté le costume d'un clown dans une place publique afin de rompre avec ma timidité.

J'ai ouvert ma bouche pour enfin parler: de ma joie, de ma douleur, de ma colère, de mon engagement, de mon indignation, de ma haine, de mon Amour. De tout ce qui me plait, et de tout ce qui m'agace. Bref, de ma conviction sans toutefois avoir de gênes ou de soucis, que je pouvais lapider les cœurs de certains de mes auditeurs, qui eux ont une autre croyance. A tous ceux qui ont prêté grande oreille à ma pensée, sans toutefois juger mes propos, votre Amour servira à la construction d'un avenir meilleur.

Samuel Ebelle Kingue

 Un mot que j'ai horreur d'énoncer et d'écrire : Dieu (utopie)

Un mot que je n'hésiterais pas d'énoncer, ni d'écrire avec confiance plus de 1001 fois: Etre (humain)

Je venais juste de naître, lorsque les hommes aux casques blancs et culottes kaki pliaient leurs bagages. Ce fut la fin d'une époque insoluble, cruelle et cruciale où l'être était dépossédé de sa dignité.

J'ignorais presque tout de cette présence inhumaine du Seigneur, donc la chronique envoûtait mon enfance. Et le regard mélancolique de tous ces déshérités qui, au fil des ans hantait ma conscience.

Tout était compliqué pour moi qui manquais de jugement. Ma culpabilité prenait de l'ampleur puisque ma préoccupation se limitait à mes besoins corporels et j'agonisais comme de l'ignorance j'étais né.

Ma raison d'être avait un sens comme ma vie était à sa genèse, j'étais entouré d'êtres généreux qui malgré leur peine quotidienne me cajolaient. Pourtant, de toute cette postérité qui a vécu sur la main impassible du Maître tout-puissant, leur dignité et fierté ranimaient les flammes dans le calvaire.

La misère s'imposait et la sueur quotidienne perdait petit à petit son rôle de subsistance. La haine et le mépris prenaient de l'envergure sur les esprits exorcisés mis au service des dogues.

Quelques bonnes années venaient de passer et moi j'étais presque devenu un

homme à part entière. Mes yeux s'ouvraient largement sur bon nombre de choses que j'avais longtemps ignorées. Mon souci était désormais de comprendre l'origine de cette souffrance atroce de l'être qui ne pouvait se voir sans indignation.



Les Nomades à la barbe tombante prônaient avec éloquence, les éloges d'un Dieu créateur imaginé à la grandeur de leur audace. Leur mission était de convertir au christianisme, tous ceux qui vivaient sur les principes de leurs croyances. Ces saints perfides prêchaient la prospérité d'un Dieu à la conquête de l'univers, au profit d'une influence politique.

Ils n'étaient autre que des ingrats qui accumulaient des fortunes sans remords, des parasites qui n'eurent pas un instant de lamentation pour mystifier la largesse et l'hospitalité de ceux qui vivent de l'**Amour** fondamental, pour imposer le pouvoir monarchique de Dieu.

Leur Dieu importé n'est que pure corruption de l'âme, sa dignité et sa fierté sont basées sur une valeur matérielle et non spirituelle. Il symbolise les récits imaginaires des marchands nomades, fervents pratiquant de l'occultisme et de l'astrologie et donc la passion était de dompter la conscience humaine naïve.

Son témoignage irrécusable prétend être révélateur de l'**Amour** et de la justice tout en revalorisant la dignité humaine, pourtant, il reflète une succession de louanges excessives



pour séduire tout auditeur libre. Les renards porteurs de ce flambeau n'hésitent pas à s'infiltrer là où ils peuvent, pour dissoudre tout ce qui peut exister comme richesse et valeur culturelle.

Malgré son discours qui aspire à la paix, l'**Amour** et la fraternité, l'action de son exposé n'est qu'un promoteur vif de la souffrance humaine et instigateur de la misère qu'il prétend guérir.

L'œuvre de la création de l'être attribuée à Dieu par les saintes écritures n'est qu'une interprétation psychique démesurée, puisque le commencement de cette œuvre est illusionné.

La création de l'être n'est qu'une évolution de la conscience, elle se définit comme une connaissance intérieure qui pousse chacun de nous à un jugement qui correspond aux normes idéales de sa propre morale. Elle se traduit donc comme étant la mort de l'illusion, c'est de l'obéissance absolue à la conscience qui nous donne le sentiment de connaître notre propre réalité et de la juger. Nous sommes le temps, puisque nous symbolisons l'évolution. Nous possédons le pouvoir naturel de voyager entre le temps et l'espace, pour matérialiser notre existence et évoluer dans la réalité de notre propre création.

La religion est une création de l'être, qui dans son voyage cosmographique a imaginé une créature dans l'au-delà. C'est une conception idéologique d'une époque et

propre à une société qui manifeste le désir d'un pouvoir absolu. Les attributs et caractères de sa gloire varient selon les religions, quoiqu'elles convergent sur un point. Elles caricaturent Dieu comme un être suprême propriétaire du paradis et de l'enfer.



L'initiation à la pratique des moeurs était la seule vraie religion universelle, donc le but était de transcender les valeurs culturelles à des générations précédentes.

Bien avant l'arrivée des barbes tombantes, le peuple noir d'Afrique vénérât la Nature qui était considérée comme le Dieu universel, maître suprême de l'univers.

Cette pratique ancestrale était basée sur le respect mutuel et la reconnaissance inconditionnelle de toute forme d'existence. Les lois étaient prescrites par le Dieu de la nature, cette Nature qui est considérée par tous comme étant le lieu résidentiel de toute source de vie.

La Nature représentait le temple de la religion de l'être et le paradis sacré où la joie de vivre était son unique bonheur. Le souci de l'être noir n'était pas d'abuser de cet héritage, mais plutôt à la sauvegarde de ce patrimoine. Son besoin était limité à sa survie et à l'exercice de son culte, qui consistait à la pratique des ses rituelles magiques et en son voyage vers le cosmos. Jusqu'à l'arrivée du gros cœur qui avait une mission bien déterminée.

Le prédicateur qui n'était qu'une caricature du diable vivant, n'avait développé



aucune valeur spirituelle et morale à son propre égard. Un être incomplet en lui-même, qui n'avait jamais eu un sens d'appréciation ni de tolérance. Sa passion la plus intime était de devenir un être suprême à l'image d'un Dieu vivant, comme seul lui pouvait changer, modifier, transformer et créer. Sa Bible avait été écrite pour être utilisée comme un dispositif indispensable pour la manipulation de la conscience humaine, et ne représente qu'une pure prolifération de propos illusoire et une collection d'actes de violence justifiés. Ces écrits symbolisent, une philosophie basée sur la domination et l'influence d'un groupe d'individu sur un autre. Son discours est celui d'une politique du totalitarisme exagéré, où le maître suprême est vénéré. Une dictature organisée où seul les initiés connaissent la règle du jeu.

Les églises représentent des forces religio-politique, déterminées de devenir des grandes super puissances ecclésiastiques. Leurs contributions à l'épuration de la croyance rituelle, leurs assuraient des places d'élite dans la grande hiérarchie religio-politique composée d'hommes doués d'une volonté infernale. Avant qu'elle ne se mette au service des indigènes, elle n'avait pas encore résolu tous les problèmes sociaux culturels auxquels l'occident faisait face. A plus forte raison ceux de l'Afrique avec sa panoplie ethnique.

Elles qui s'exposent comme défenseurs de la raison humaine et architectes de la dignité dans l'égalité spirituelle, n'ont jamais

réincarné l'**Amour** pur dans l'histoire de l'humanité. Elles qui de nos jours sont devenues sans aucun doute, des parties politiques intelligemment structurés ont autant tué que le terrorisme froid, en occident où elles ont été pendant des siècles, orchestratrices principales de tous les grands conflits de l'histoire de l'humanité.



Le Vatican est devenu un état démocratique totalement indépendant sans aucune contestation, avec une constitution aussi bien définie que celle d'une république. Il est représenté presque partout par ses ambassadeurs, et participe activement dans la politique internationale, comme étant la réincarnation de la vérité, soit le symbole du mythe Dieu vivant dans une société inondée par la corruption sur toutes ses formes.

L'**Amour** et le pouvoir sont deux choses bien différentes qui ne peuvent pas être associés, l'un est l'opposé de l'autre. On ne peut donc pas donner de l'**Amour** lorsqu'on est à la conquête du pouvoir. Les religions qui se disent porteurs du message divin devraient être un centre de rayonnement de la vérité, pas un centre de propagation de croyance erronée et de secret.

La seule vraie religion de Dieu serait celle qui nous mettrait en communication directe avec Dieu, c'est-à-dire nous-mêmes. Celle qui renvoie chacun de nous dans la profondeur de sa propre personne, puisque cet **Amour** qui vit en nous est un attachement profond à une valeur que nous sommes et la disposition

absolu de vouloir le bien de l'autre.

Le pouvoir gouverne, alors que l'**Amour** apprend à tous le respect total des choix des autres.

Si les religions condamnent, c'est tout simplement parce qu'elles n'ont jamais vécu dans le contexte de l'**Amour** qu'elles prêchent. Elles ont longtemps torturée et crucifiée les femmes maigres, qui selon leurs croyances étaient considérées comme des sorcières.

L'enseignement des textes de la Bible est basé sur l'exploitation de la qualité morale de l'être et de sa capacité intellectuelle, pour une récolte prolifique au bénéfice de l'Être Tout-puissant à la physionomie de Dieu. Les édifices de luxe élevés en sa mémoire, où les statues à son image sont vénérées récapitulent la grandeur de son nom.

L'église de Dieu a bâti son empire économique par des méthodes inspirées d'une escroquerie basée, sur la manipulation du mental de l'être dans son ignorance absolue. En définissant Dieu comme un être suprême, les religions mettaient en place une doctrine qui bâillonne la conscience de l'être dans sa profondeur, le poussant à l'esclavage volontaire qui profite au Gourou et son entourage.

Dieu est la forme appréciable de notre esprit vivant en nous. Il est le mystère de notre existence, le Tout-puissant de notre personne interne et omniprésent. Il est l'expression de la vérité suprême, qui peut

émerger dans la profondeur de notre temple spirituel, l'organisateur du monde, qui est le grand **Amour** que nous réincarnerons tout court.



Croire en Dieu c'est avoir de l'**Amour** en soi, obéir Dieu c'est vivre cet **Amour**.

Dieu dans les religions est le Seigneur, le Maître Suprême. Une idole que nous devons obéir en nous soumettant. Marie et les autres sont les membres de la monarchie royale prêchée par le Gourou représentant Dieu.

Les églises de nos jours, sont des lieux d'échanges commerciaux, où les textes interprétés au gré du prédicateur sont échangés contre la charité. L'église catholique est sans aucun doute devenue, une grande multinationale fleurissante sur tous les quatre coins cardinaux. Le nombre de commerces qu'elle compte sur le globe est à la grandeur de son éloquence. Elle est incontestablement le numéro un, bénéficiaire de la grâce et de la bénédiction de son Dieu qui se mesure par la grandeur de ses basiliques et cathédrales. Les autres communautés religieuses se réjouissent des miettes irrécupérables des catholiques.

Si nous comparons aujourd'hui l'action commerciale catholique à celle de Microsoft, et le nombre de salariés bénéficiaires, nous nous apercevons que chez Microsoft, tous ceux qui ont fait confiance à l'action du grand Gourou, vivent dans la prospérité totale. Pourtant, tous ceux qui ont investi leur dévouement au service de l'église, la grande majorité vit dans la misère totale.



L'être dans son voyage entre le temps et l'espace, a raffiné une multitude de conceptions abstraites qui constituent la somme de ses règles morales. La notion fondamentale de ses rapports avec l'au-delà se définit dorénavant, par ce jugement de valeur qui, selon sa perception représente un modèle parfait de sa réintégration spirituelle.

La raison théorique de la morale chrétienne est une conception absurde de la pensée de l'être, qui s'appuie sur la logique de notre action d'obéissance inconditionnelle; donc le principe est notre liberté.

L'idée du principe de Dieu est un simple témoignage extravagant de l'être et non une allégation formulée de Dieu. Nous devons isoler la logique de la libre interprétation de nos visions à celle de la prédestination à laquelle nous sommes soumis. Il n'y a pas qu'une seule réalité et la réalité de la résolution d'une vision dialectique, ne doit nécessairement pas être celle du temps présent. Elle doit s'adapter à son époque, parce que les informations de nos multiples voyages entre le temps et l'espace ne sont pas forcément la réalité de notre temps.

L'émergence du spiritualisme moderne a contribué à la réforme de la doctrine conservatrice de l'église chrétienne traditionnelle, qui refusait tout changement dans l'enseignement et l'interprétation des textes de la Bible. L'église catholique qui prétend avoir le monopole de Dieu, a longtemps rejeté toute interprétation qui

n'était pas conforme à la leur.

Bon nombre de chercheurs se sont penchés sur le problème des sectes comme étant un nouveau fléau, de la société moderne. Pas mal de fidèles ont témoigné avoir appartenu à telle ou telle secte, certains ont même vu toutes leurs fortunes s'évaporer au bénéfice du maître suprême. Plusieurs reportages concernant les activités abusives des attroupements inspirés par la divinité ont été diffusés, sur les télévisions du monde entier et les tragédies de leurs actions n'ont laissés personne indifférent.

Comme la doctrine sermonnée de tous ces attachements dérive des interprétations fictives des écrits de la Sainte Bible, il était fort probable que la grandeur de Dieu se fasse entendre. Puisque « tout flatteur vit aux dépends de celui qui l'écoute. Cette leçon vaut bien un morceau de fromage ». Disait La Fontaine.

Quoique le royaume de Dieu appartienne aux pauvres, le pardon de leurs péchés doit se négocier par le versement d'un tiers de leurs revenus. Étant donné que tout ce qui est matériel est pure corruption de l'âme, il est nécessaire de donner à l'église tout ce qui appartient à la terre.

L'ironie de cet exposé qui ne contribue pas à l'enrichissement des églises, est qu'il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

La politique est une manière de gouverner et les religions constituent un modèle bien

réussi d'un pouvoir politique réfléchi, planificatrices de la corruption de l'âme et de l'esprit qui tue passionnellement des milliers d'auditeurs de leurs discours. Comme Dieu est dans les cieux, lui seul connaît le nombre exact de personnes, tout âge confondu qui se sont suicidées dans la certitude de retrouver le paradis. La doctrine religieuse de par son langage administre une forme de réflexion passive, qui nous pousse à admettre que, quelque part il y aurait selon la promesse de Dieu, une vie meilleure.

Le paradis contrairement à l'enseignement des textes Bibliques, n'est pas un lieu secret que nous retrouvons après le repos de l'âme. C'est une œuvre qui se juge, pas au regard de la conception religieuse, mais plutôt à la morale individuelle. Il se construit, il est le résultat de nos multiples efforts et synonyme du bien-être que les églises nous refuse. S'il n'existe plus pour certains, c'est à cause de notre propre engagement moral.

Les églises sont constamment dans le rachat de leurs images propres et saines qu'elles veulent toujours préserver, en multipliant des actions d'assistances. Elles nous ont toujours parlé de l'**Amour** et de la tolérance, pendant qu'elles poursuivent leur chasse à la fortune. Elles nous parlent d'un Dieu qui est contre les besoins charnels de la terre, qui sont considérés comme corruption de l'âme. A regarder la position du Pape et de son entourage, ainsi que tous les autres initiés qui réincarnent la parole divine, nous

nous rendons compte qu'ils vivent dans un bonheur inouï et leur administration est la plus gaie de la planète. De nos jours, nous ne pouvons plus dire avec précision le nombre d'églises que compte le phénomène Dieu des Cieux. Si nous faisons le bilan de la situation du monde actuel, vu l'énormité des croyants que compte le nom Dieu, nous nous rendons compte que ce nom est l'inspirateur d'une satisfaction matérielle très épanouissante qui n'hésite pas à inspirer de nouveaux Gourous. Le Dieu des Cieux est un Dieu intelligemment imaginé, et bien commenté pour corrompre tout cœur qui s'y approche à son audience. Les églises et leurs représentants savent bien que là-haut, il ne vit aucun Dieu. Elles nous enrichissent de flatteries, pour nous soutirer tout ce que nous pouvons avoir de précieux. Nous devons savoir que tout est ici-bas et non là-haut. Ce paradis promis se trouve ici-bas où nous sommes et non dans les Cieux. Contrairement à l'éducation religieuse, si ce Dieu d'**Amour** était là-haut, yeux grands ouverts, malgré le péché commis, il ne serait jamais resté blasé à la misère qui crucifie l'être. Celui qu'il a créé selon les écritures avec tant d'**Amour** et qui se sacrifie pour accomplir sa volonté, comme l'**Amour** vrai n'exclu pas la tolérance et le pardon. Il se serait déjà manifesté contre les injustices qui font l'éloge de nos sociétés.

Si je dois croire et accepter que cette indifférence soit une simple action de Dieu à l'égard de notre comportement immoral, la

nature de Dieu maître des Cieux ne m'échappe pas. Il me sera très facile d'en déduire que ce Dieu à qui nous nous prosternons pour le pardon de nos péchés, n'est pas un Dieu d'**Amour**. J'imagine mal le Dieu créateur dans cet état d'esprit, étant donné qu'il est sagesse, intelligence, savoir et tout ce que nous pouvons imaginer. En utilisant des méthodes indignes à sa réputation pour se faire obéir, son royaume ne peut-être que destructeur.

Bon nombre de choses restent comme un mystère caché. Si l'église avait un rôle dans l'autorité de Dieu, Il ne serait pas de condamner les actes qui ne sont pas conformes à leur conception. La responsabilité de l'église serait de ramener Dieu à une définition plus humaine de l'**Amour**. Dieu qui a juré, qu'il ne refuserait sa gloire à personne, qu'il ne donnerait jamais une pierre à la place d'un poisson. Lui qui a créé selon les textes sacrés par **Amour** et qui a sacrifié son fils unique pour le pardon, est resté insensible à la misère de son image. Son comportement à l'égard de sa créature est indigne à la morale de sa promesse.

L'église a créé un monde d'injustices et de misère par son enseignement, si ce Dieu qui est décrit était réellement dans les Cieux, j'accepterais mal qu'il reste aussi longtemps inerte aux multiples indignations et à la misère qui terrifie son image. Son absence, ne symbolise pas l'**Amour** qu'il est, mais de la haine qu'il n'est pas.

Le Dieu de justice conté dans la Bible est un Dieu territorial. Il n'a rien d'universel dans son discours et sa justice ne dira pas le contraire. Il est le Dieu d'un peuple et d'une nation, qui est la seule nation issue de sa création et bénéficiaire de sa justice ingrate. Son universalité a été acquise par la propagation et l'implémentation de l'enseignement de ses textes.



Le paradoxe de son éducation est si dramatique que ceux qui ont tout donné et qui se sont sacrifiés pour la miséricorde du Père, sont ceux-là même qui s'éternisent dans la misère et la souffrance acquittées par une crédulité notoire à l'égard d'un Dieu tant imploré, qui n'a jamais tenu promesse. Si les paroles à elles seules suffisaient pour nourrir ceux qui ont faim, les enfants d'Israël auraient eu tort d'accepter la manne qui tombait du ciel.

Si le Dieu des Cieux est resté silencieux à nos chagrins et exaspérations, c'est juste parce que ce Dieu n'y est pas là où nous le cherchons. Nous devons tous nous poser la question de savoir: qui est ce Dieu tant imploré? S'il est réellement là-haut? Qu'est-ce qu'il représente pour nous? A quoi ressemble-t-il? Ces églises irrévérencieuses qui font notre fiertés sont-elles capables d'assurer notre réinsertion avec l'au-delà?

Après une telle concertation de notre propre personne sans une influence quelconque, nous résumons sans doute notre vraie spiritualisme en s'apercevant que le

Dieu tant conjuré est ce grand **Amour** en nous. Quiconque le développe en soi ne vivra pas dans la confusion.

Nous ne serons libres qu'à partir du moment où nous dirons non à l'hypocrisie qui pollue le propre de l'être. Celui qui vit cet **Amour** et le manifeste, ne connaîtra pas la mort. L'**Amour** est le chemin de la Vérité et de l'immortalité. Les églises dans leurs œuvres de collecte de fonds, sont en contradiction avec l'instruction de la vérité. Elles nous ont trompé et menti par leurs représentants, qui ont commis toutes sortes de répulsion. Ils ont prospéré par le nom de Dieu, ils ont violé nos enfants, ils ont commis toutes sortes d'adultère, ils ont abusé de la confiance de ceux qui ont cru pour le pardon de leurs péchés, ils ont participé activement dans des organisations de malfaiteurs, pendant qu'ils prêchaient l'**Amour** et les commandements de leur Dieu. Par leurs actes, ils expliquaient dans l'ironie la réalité de ce Dieu masqué vivant là-haut.

Le temps qui évolue doit nous aider à prendre du recul avec les mœurs de cette vieille constitution hypothétique. Il est bien vrai que le mystère de la vie ne s'explique pas, mais, bon nombre de choses peuvent être expliquées. En naviguant au-delà du dogmatisme qui limite notre connaissance et compréhension, nous trouverons sans doute des réponses nécessaires à la résolution de notre identité spirituelle. La réalité présente révoque l'incarnation de cette moralité,

comme les visages de nos Saints sont inondés de larmes de crocodile, qui par hypocrisie ne coulent pas. Le doute ne doit en aucun cas hanter nos cœurs sur un phénomène réel, et s'il s'implante, c'est juste parce que bons nombres de choses ne se font pas telle qu'elles devraient se faire. Comment peut-on définir Dieu comme étant le maître suprême, sans toutefois être fidèle à ses exigences? Ceux qui gouvernent, n'hésitent pas à trouver des raisons pour convaincre. Le fait que la générosité de Dieu se limite à ceux qui le représentent ne cumule que des doutes. Tous ces actes nous affirment que, le Dieu des Cieux est détrôné, puisque c'est plus sa volonté qui est faite, mais celle de ses représentants qui s'arrachent son action à coup de feu.

« Que sa volonté soit faite sur la terre, comme au ciel », et non celle de l'être humain, qui n'est qu'une créature de Dieu selon les écritures.

Est-ce la volonté de Dieu qui emporte aujourd'hui dans nos sociétés de consommation?

Les condamnations, les interdictions et les jugements ne sont qu'un chef-d'œuvre de ceux qui gouvernent. Si les Gourous interdisent, jugent et condamnent, c'est parce qu'ils règnent, comme ils se sont appropriés l'autorité suprême.

Dieu de nos jours est une diversité bien accommodée au sein de toutes les communautés religieuses, quoique les

structures ne résultent pas de son autorité, ses héritiers n'hésitent pas de vanter son nom.

Qui serait donc ce Dieu passif et frimeur gisant là-haut, préoccupé par la préparation du grand procès où tout individu qui n'aurait pas marché sur son chemin sera jeté sans regret en enfer? Il est à noter que son administration, n'est pas une administration anarchiste, mais plutôt hiérarchique.

La domination de l'être par l'être a donné naissance à la haine et la jalousie qui ont simultanément créé la pauvreté et la misère, qui de nos jours martyrisent les cœurs délaissés. Malgré toutes les peines et souffrances coutumières, implorent la gratitude des cieux. Dieu qui nous a créés selon les écritures, a voulu que nous soyons tous heureux, et qu'on se réjouisse des merveilles de l'existence. Je vois mal Dieu délaissier dans la souffrance tous ceux qui ont suivi son chemin. La doctrine religieuse est un vrai poison auquel l'on doit se distancer, tous ces orateurs ne sont que des cracheurs de venin et si la misère est devenue un fléau, c'est à cause de toutes ces vipères et non Dieu puisqu'il est **Amour** tout court.

Les religions nous éloignent de la réalité de Dieu, en nous promettant le paradis. Ceux qui sont pris entre ce feu sont contraints de lever les yeux vers les Cieux, pour la miséricorde et le pardon afin de dissimuler leur souffrance.

Si la tolérance et le pardon n'appartenaient qu'à Dieu vivant dans les

Cieux, il n'y aurait personne qui serait terrifié par la misère comme l'**Amour** vrai n'exclu pas la tolérance et l'indulgence. Si l'être avait été créé pour souffrir et vivre dans la misère, je déduirais donc que Dieu a raté l'action de sa générosité, et que ce ne sera pas les églises qui lui ramènera à la raison.



C'est à tort que nos yeux sont élevés vers le Ciel pour une action de grâce, parce que Dieu, c'est Nous, et ces miracles que nous espérons, c'est nous qui devons les faire. Le Ciel n'a plus le pouvoir d'intervenir à nos besoins. Là-haut, c'est le vide absolu, ni Dieu, ni Jésus, ni les Anges, ni les morts n'y sont. Tout y est si bas et les âmes de tous ces morts, saints ou pas, sont restées dans nos cœurs pleins de vie.

Tous ceux qui portent la couronne de la magistrature suprême ont tous une appartenance religieuse quelconque, croient tous à Dieu et observent les commandements du libérateur Moïse. Pourtant, ils sont ceux qui perpétuent la chronique de la violence.

Comme toujours Dieu choisi un groupe spécifique de personnes à qui tout doit réussir pour persuader l'humanité entière, que seul lui peut décider du sort de tous, je dirais sans aucune crainte, que sa justice est sans aucun doute une justice hautaine.

Vu l'énormité de sa grandeur et sa bonté non discriminatoire, il aurait du mal à choisir ceux qui devraient bénéficier de sa grâce.

Avant l'arrivée de Jésus, on pouvait facilement comprendre que beaucoup de

nations du monde étaient dans la désolation à cause du péché. Dieu, voulant justifier son **Amour**, a sacrifié son fils pour le pardon du péché, ce qui revient à dire que même ces nations qui étaient supposées être l'incarnation du Diable, ont-elles aussi bénéficiés de la générosité du Tout-Puissant. Il ne peut plus donc rien avoir d'admissible qui pourrait justifier la souffrance humaine.

La Bible nous enseigne que Dieu est un architecte, qui a construit son œuvre avec grand **Amour**, et qu'il s'était repenti après avoir détruit tout ce qu'il avait construit en faisant une promesse: Qu'il ne détruirait plus jamais le monde et tout ce qu'il contient! S'il avait tout démoli, c'était à cause du péché et rien d'autre, comme il voyait mal l'être qu'il a créé agoniser dans la souffrance, il ne pouvait refuser la gloire du pardon à son image en sacrifiant son fils, preuve d'un **Amour** réel. Si nous devons croire à l'existence du péché de nos jours, nous concluons sans hésitation que la mission du Christ est une mission ratée, ce qui veut tout simplement dire que Dieu nous a trompés dans ses propos. Dieu n'a aucun intérêt à nous soumettre à la tentation, étant donné qu'il connaît tout de nous qui sommes ses serviteurs. Ceci nous démontre que ce Dieu est une simple vanité de l'être suprême. Pourquoi nous soumettre à la tentation, lui qui connaît tout au préalable?

Dans le tiers-monde où Dieu est devenu le seul espoir pour des milliers d'adeptes, de nombreuses familles ont tout abandonné

pour se mettre au service de Dieu. Elles se sont sacrifiées pour se mettre au service de l'église. Au lieu d'amener leurs enfants malades à l'hôpital pour se faire soigner, elles vont à l'église implorer le pardon et la gratitude de Dieu. Si le Dieu ne se manifeste guère pour subvenir aux besoins peu exigeants de ces populations qui ne vivent que de sa parole, son action se délimite là où ses temples splendides sont érigés.

Le nom de Dieu devrait être synonyme d'un cauchemar pour tous ceux qui sont obsédés de sa compassion. Lui qui est supposé être le juge suprême doit veiller à la bienveillance de tous ceux qui vivent de sa parole.

Dieu prêché n'est que pur phantasme de l'être qui, dans son intrigue aberrante a créé sa propre réalité.

Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon, nous voilà chez toi, où nous avons cru trouver refuge. En ton nom, nous avons donné le meilleur de notre foi. Nous avons marché sur les routes humaines, en donnant notre **Amour**, nous avons porté le fardeau des jours, qui à présent, pèse sur nos épaules. En quoi Dieu se glorifie-t-il?

Ses merveilles à notre égard se dessinent par la souffrance et la misère des êtres pleins de dignité. Il est inadmissible que Dieu en tant que juge et témoin oculaire, soit incapable de rendre justice. Pourquoi attendrait-il la fin du monde pour le verdict de sa justice, face à un drame qui est contre sa

volonté? S'il est vrai qu'un jour, la justice sera faite, de quelle justice s'agit-il? Puisque lui-même sera coupable de non-assistance à personnes en danger.

Les églises ont instrumenté un fanatisme aveugle dans la ferveur de ses adeptes. Le Pape et les autres représentants de l'évangile jouissent d'une éloquence, qui se situe au-delà de l'échelle présidentielle. Si le capital du Vatican pouvait se rendre public en toute légalité, on se rendrait peut-être compte que le Vatican à lui seul est plus riche que la plupart des pays de l'Afrique réunis, qu'il serait plus riche que certains pays pauvres de l'Europe de l'Est. Si les chefs spirituels se sont consacrés volontiers, au service de l'évangile, c'est juste parce que l'intérêt est d'une portée capitale. Les collectes se font au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans ces cathédrales où les statues des divinités sont éminentes.

Aimer dans le terme le plus propre, c'est faire vivre dans la joie et la gaieté.

Haïr, c'est détruire tout ce qui pourrait être essentiel à la vie. Il est inadmissible que le Dieu vivant qui a créé par **Amour**, haïsse par la suite sa créature qui s'est engagée à le servir. Si c'est le choix qu'il a fait, que les chefs religieux le ramènent à la raison. Dans la mesure où nos multiples péchés sont confessés dans les oreilles de ceux qui portent sa couronne, Dieu devrait comprendre que tous ceux qui sont fidèles à ses pétitions et qui prient nuits et jours en

s'humiliant devant son nom, ont tous fait un vœu: d'être avec lui et sa maison devrait être le refuge de tous, selon sa promesse.

Il s'avère que dans la profession de foi, le vœu des religions est celui de l'obéissance et la divulgation de la pauvreté. Raison pour laquelle, la misère se perpétue sur tous ceux qui ont le regard braqué sur le Ciel constellé. Ce que je dénonce comme hypocrisie et mystification est le fait que les religions qui ne cessent de nous parler de Dieu comme étant immatériel, représentent elles-mêmes par la beauté de leurs édifices, la corruption à son plus haut paroxysme, sous simple prétexte que la maison du Tout-puissant est une maison propre et saine. Propre, peut-être vrai; saine, pure persiflage qui se discerne rien qu'en contemplant les places d'élite réservées aux Rois et Reines.

Le plus grand service que nous pourrions rendre à Dieu, serait de se mettre au service de l'humanité qui s'immortalise dans la misère.

Obéir à Dieu serait de redonner la dignité perdue à sa créature. Tout l'effort consacré à Dieu est vain, puisqu'en fait, il s'accommode sans difficulté à la volonté de l'être. Et s'il avait un souci, il serait de voir son image unifiée dans un **Amour** profond. Il faut dire clairement que tous ceux qui se sont fait messagers de Dieu ici-bas, sont aussi aisés que Dieu lui-même. Le Pape, ses évêques et sa multitude de prêtres, vivent tous dans un bonheur incontestable. Ceux qui agonisent

dans la galère sont ceux là même qui ont cru à la bonne parole dite de Dieu et qui se sont hypothéqués sur le chemin du pardon.

Dans l'exercice de la foi chrétienne, nous ne vivons que d'espoir. Elle nous fait asseoir sur le banc des accusés avec la seule conviction que tout ce qui est perdu sera doublement retrouvé selon la promesse. Dieu qui est partout, qui voit tout et qui sait tout, connaît le cœur et la pensée de l'être si bien, qu'il n'a pas besoin de toutes ses pratiques indignes à sa renommée.

Si nous réfléchissons bien, nous nous rendons compte que les propos soutenus dans la Bible ne sont que pure manipulation de la conscience humaine. Ceux qui nous imposent la confession de nos péchés, sont ceux là même qui perpétuent le péché. Doit-on croire que Dieu a perdu le monopole de son pouvoir? D'autant plus qu'il est devenu un simple produit qu'il faudrait bien promouvoir pour mieux le vendre. Les églises dans leurs diversités se comparent de nos jours à des sociétés de marketing. Dans leur complaisance totale, elles prêchent et enseignent la bonne nouvelle, or qu'elles ne constituent qu'un énorme commerce, avec l'unique ambition de devenir de plus en plus riche. Dans la transparence de leurs énoncés, elles se passent pour les guérisseurs de la misère du monde, qui leur profite tout de même. L'humanité entière qui a cru à ce mystère, se trouve encastree dans un système qui cherche à neutraliser, et à posséder la

conscience humaine au profit d'un groupe d'individus fou de duplicité, qui orchestre un fanatisme sauvage et aveugle au fond des cœurs confus. Leurs textes métaphoriques sont composés pour corrompre tous ces pitoyables croyants. Comment Dieu peut-il régner au milieu d'une si grande hypocrisie aussi bien organisée que sont les églises? Aucune différence entre ces groupes religieux et les divers partis politiques, qui ont tous un point commun quelque part, comme ils tiennent tous un langage flatteur et font la guerre à eux-mêmes, en tuant passionnellement au détriment du monopole. Dans le but de devenir le plus puissant parti politique, ou la communauté religieuse la plus influente. Pendant qu'ils nous prêchent les principes d'une civilisation avancée, basée sur le respect mutuel de la diversité dans toutes ses formes et l'abolition d'un totalitarisme exagéré, l'exclusion ou la non acceptation d'un groupe religieux quelconque, qui prêche la même bonne nouvelle, qui glorifie aussi bien le Père comme le Fils, ne peut-être qu'un message révélateur de la réalité d'un Dieu mis en question.

L'incohérence entre la pratique et l'enseignement, par ceux qui prétendent être les élus de Dieu, n'est qu'un indice de référence de qui veut que sa volonté soit faite. Celle de Dieu qui vit là-haut? Ou celle de l'homme qui vit ici-bas?

Ce Dieu que la Bible nous contraint à

servir n'est autre que le masque d'un peuple qui a vite compris que si on pouvait manipuler le mental de l'être par des personnages issus d'hallucination il serait facile de le manœuvrer.

Dieu, présenté comme un être invisible et maître suprême de l'humanité toute entière, s'il était une réalité, n'accepterait jamais que l'être établisse sa volonté sur son règne, par exigence de sa domination.

Ce que nous devons comprendre et savoir est que Dieu est défini comme étant **Amour**, ce qui veut dire que l'**Amour** est le visage de Dieu que nous cherchons tous en vain.

Si les églises nous enseignaient dans la simplicité totale que Dieu des Cieux, était tout court l'**Amour** profond qui réside au fond de nous, donc tout un chacun de nous est un Dieu en soi, puisque cet **Amour** vit en chacun de nous. Comme nous réincarbons cet **Amour**, il serait effort perdu de chercher dans telle ou telle communauté religieuse ce que nous représentons. Nous ne pouvons chercher que ce que nous ne possédons pas. Cet **Amour** qui nous habite est la présence perpétuée de cette justice que nous attendons tous et il nous appartient de la rendre ou pas. C'est le manque de ce même **Amour** qui lapide notre conscience par le refus systématique de donner le meilleur de nous-mêmes. Cette misère qui persiste représente le manque d'**Amour** en nous et si le péché existait, il y en aurait qu'un seul que nous commettons tous, qui ne serait pas le manque

d'**Amour**, mais le refus d'aimer. En donnant le propre de nous-mêmes, nous manifestons ainsi la présence de Dieu vivant en nous. Chaque fois que nous accomplissons cet acte, il se produit un miracle devant nos yeux éblouis par l'enseignement du dogmatisme qui nous inspire la prépondérance et l'idolâtrie.

Au temps de Moïse, selon les écritures, il y avait dix commandements, qu'aucun roi n'a pu respecter et pourtant, tous ceux qui furent rois ont bénéficiés de la clémence de Dieu.

Si nous voulons accomplir la volonté de Dieu, nous devons faire revivre l'**Amour** en le mettant au service de nos besoins. Nous n'avons aucune obligation avec le Ciel, mais un devoir envers nous-mêmes. Qui serait de nous aimer sans condition pour la reconstruction de notre patrimoine. Parce que, le péché ne nuirait en aucun cas à Dieu, mais à nous-mêmes. Dieu, s'il existait, étant **Amour**, il serait indifférent à nos choix par exigence de l'**Amour**.

La souffrance qui nous tourmente est l'œuvre de l'impureté de notre âme. La haine que nous avons développée nous refuse la jouissance et le bien-être. La reconstruction de notre patrimoine doit se faire dans un degré collectif. Si nous évoluons dans la misère totale, et si nous sommes divisés, c'est par l'absence de l'**Amour** profond. Quand les chefs religieux prient pour que la paix règne sur toutes les nations du monde, ce qui m'apparaît ridicule, c'est qu'ils prient au nom

du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Dieu d'Abraham, de Moïse, de David etc. Sans toute fois nous dire qu'en réalité, une paix réelle n'est pas l'œuvre des Cieux mais plutôt de notre propre attitude vis-à-vis de nous-mêmes, qu'il ne peut pas avoir une paix tant que nous ne nous engageons pas à faire vivre l'**Amour**! Nous subissons parce que nous suivons toujours le chemin de la facilité, qui est celui de la haine qui voisine nos cœurs.

L'**Amour** c'est l'au-delà, il n'a rien au-dessus de cette force sublime. Sans un **Amour** profond, nous ne verrons jamais la clémence du Ciel. Il constitue la clef de notre bonheur tant envié. Les larmes qui coulent continuellement dans les yeux de tous ces déshérités, malgré les tonnes de prières dédicacées à Dieu, font l'objet de la défaillance de cet **Amour**.

La cueillette est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux.

La joie est immense chaque fois que nous donnons notre **Amour**, mais combien ont le courage de cette dure épreuve?

Qui j'enverrai dans ma vigne, qui j'enverrai dans ma cueillette?

Qui s'engagerait sur la voie de l'**Amour**, pour une récolte fructueuse?

L'**Amour** fait vivre. Ceux qui sont aimés vivent et vivront éternellement.

La réalité présente exclue toute hypothèse d'une foi chrétienne, qui nous enjolie les visages dans l'attente évidente de la gratitude de Dieu. La différence qui ne se voit pas

souvent entre adeptes et fidèles est la suivante.



Les adeptes de la religion sont des représentants de la hiérarchie d'élite, les fidèles eux sont en quelque sorte le bétail qui suit naïvement les bouviers dans le pâturage désert. L'invraisemblance de l'enseignement du chemin de la Vérité, est la contrevérité de sa parole inadéquate. Les prédicateurs sont donc forcés de trouver une explication convenable sur chaque passage de leur livre, pour pouvoir convaincre les récepteurs. Ce qui est intéressant dans le soi-disant livre de Dieu est que, tout ce qui est écrit ne peut-être valable qu'après une explication bien détaillée d'un chef religieux. Selon la bible, le royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ (Matt.13 v 44). Que des propos qui inspirent un état d'esprit démoniaque! Vu l'hypocrisie et la haine qui règnent au sein des communautés religieuses, il est facile de comprendre la raison fondamentale de ces guerres Saintes. Ceci apporte aussi une explication plus clarifiée sur la souffrance des fidèles. J'implore le sort de ces détournés qui ont les oreilles à l'écoute des secrets d'un trésor trouvé et caché. La Bible nous raconte l'histoire d'un jeune homme riche qui voulait suivre le chemin de Dieu, qui est celui de la vie éternelle! Il s'approcha vers Jésus et dit: « maître que dois-je faire de bon pour avoir la vie

éternelle »?

Jésus de la bible lui dit: « un seul est bon ». Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Le riche demandait lesquels? Jésus lui répondait ceci: « Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne diras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère; tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le riche lui dit: « j'ai observé toutes ces choses. Que me manque-t-il encore »?

Il lui dit: « si tu veux être parfait, vas, vends ce que tu possèdes, donnes-le aux pauvres », c'est-à-dire à l'église, « et tu auras un trésor dans le Ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le riche s'en alla tout triste; puisqu'il avait de grands biens, et Jésus disait à ses disciples: je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux ». (Matt.19, 16-23)

Celui qui refuse de donner à l'église, entrera difficilement dans le royaume de Dieu prêché. Si nous observons attentivement la disposition des places assises dans une cathédrale, nous nous réalisons que ceux qui occupent les places d'élites sont ceux qui commettent toute sorte d'atrocité et qui n'ont rien de commun avec le discours courant de la Bible! Ceci s'explique aussi par le fait que Jésus avait dit à ses disciples de ne pas aller vers les païens mais plutôt vers les brebis égarées.

Toutes ces personnalités d'élite qui ont prêté serment au nom de la Bible, eux qui ont

à haute voix dit: Dieu est mon droit, Je maintiendrai sa parole dans le respect, n'ont pas tenu promesse. Malgré tout, ils sont ceux qui occupent les premiers rangs, comme ils servent de piliers financiers. L'église qui privilégie la richesse et qui classifie des individus selon leur image, n'encourage-t-elle pas la corruption?



Comme les églises sont devenues des centres commerciaux, les statues et les objets divins sont exposés et vendus. Les représentants de Dieu ne pouvaient s'abstenir de ranger tous ceux qui ont un pouvoir d'achat au premier rang, puisqu'ils servent de piliers financiers. Nous savons que la rénovation d'une cathédrale coûte une fortune, qu'un pauvre ne pourra rêver et que le prix d'une statue de leur Jésus et de sa dynastie varie selon les possibilités de son acheteur. Puisque même le plus pauvre du monde peut s'offrir une statue d'une divinité quelconque. La connivence entre les forces politiques, tous ceux qui ont un pouvoir d'achat et l'église est de grande taille, d'autant plus que tout commerce qui fait de la promotion de son produit et qui le vend ouvertement, est appelé à verser à l'état un certain pourcentage sur son revenu, ainsi que toute autre entreprise indépendante de toute confession religieuse.

Il y a une confusion totale au sein de l'église moderne qui prétend être celle du Christ.

Cette confusion vient du fait qu'il y a au



moins deux dieux, qui sont vénérés: le Dieu créateur, qui est le Père et le Dieu sauveur, qui est le Fils de l'homme. Ceci revient à dire deux couronnes pour un seul règne. Qui règne donc?

D'autant plus que Dieu qui a créé, a formellement interdit la prosternation d'un autre Dieu quelconque, quelle que soit sa nature. Étant donné qu'il est le seul et unique maître suprême, il n'admet pas la gémuflexion d'un autre Dieu, quelque soit sa nature.

Je me révolte tout simplement contre une histoire, qui n'est autre qu'une histoire écrite dans une époque non crédible et qui de nos jours, n'est toujours pas réellement mise en cause. L'incompatibilité de toutes ces communautés religieuses, joue un rôle révélateur de la réalité d'un Dieu. Ces dieux qui divergent entre eux par leurs enseignements et leurs pratiques entonnent une haine épouvantable au sein des différentes communautés religieuses. Les catholiques qui vénèrent le Dieu à leur façon, les Protestants comme le nom l'indique, qui condamnent rigoureusement certaines pratiques catholiques. Les témoins de Jéhovah qui se proclament être la seule et vraie église de Dieu.

Toutes ces distinctions religieuses nous enduisent dans une forme de croyance extrémiste et nous imposent une idole distincte.

Les religions en associant la foi à la croyance oublient que la croyance c'est la

conviction, qui est une adhésion à un sujet ou à une idéologie quelconque!

La foi elle, est un témoignage neutre. C'est l'honnêteté, la franchise, la sincérité, la loyauté.

La foi chrétienne est une foi naïve, influencée par des tas de promesses issues d'hallucination.

Les religions accolent l'espérance à la foi, que peut-on espérer de plus après avoir tout donné? Le paradis certainement.

Nous devons tous savoir qu'il nous appartient de reconstruire, de créer et de rétablir la paix au bénéfice de nous-mêmes et pour arriver à avoir de l'aisance avec l'au-delà, c'est au degré collectif et pas personnel. Le collectif est un lieu d'**Amour** mais pas d'adoration: étant lieu d'**Amour**, il radie le sacré.

La différence à noter entre le collectif et le collectif religieux est que le collectif religieux, est un lieu d'adoration pure et simple où le sacré a plein pouvoir. La conséquence du fait que les religions soient des lieux d'adoration est l'inspiration de la multiplicité qui a systématiquement exclu l'universel. La décadence des mœurs des religions a provoqué une vague de réfugiés, qui se sont dispersés dans certaines sectes et idéologies métaphysiques. Parce que nous avons imaginés des êtres incomparables dans l'au-delà, et comme nous ne trouvons pratiquement plus d'êtres honnêtes dans l'autorité sociale, nous sommes prêts à nous



diriger sur différentes formes de croyances, alors, le mystère tant attendu devient la réintégration de l'être avec l'au-delà. Mais là où nous faisons moins attention, c'est que la création est un phénomène social, soit collectif. Tan disque la créativité, elle, est un phénomène personnel.

Tout être est donc doué d'une force de créativité, qui est le passage des valeurs à la réalité. Elle est une œuvre de foi complètement inconsciente par rapport, à l'œuvre de la foi religieuse qui nous dissocie à nous-mêmes.

Par notre force de créativité, nous revalorisons le sacré qui est nous-mêmes, parce qu'au-delà de vivre, nous communiquons aussi. La foi religieuse est une doctrine qui nous désintègre, puisqu'elle nous empêche de communiquer.

Sans toutefois engendrer tel où tel conflit, la seule proposition que je peux faire à nous être, c'est la prise de conscience. Prendre conscience de ce qui est, et non seulement de ce qui existe. Ce qui peut nous aider à cette prise de conscience, doit d'abord être notre propre expérience et la révolution collective. Car nous ne devons en aucun cas nous isoler de nous-mêmes. Nous ne pouvons acquérir de l'expérience que par une multitude d'exercices, qui n'est tout de même pas une réflexion. Et en étant disponible aux problèmes qui se posent, nous prenons conscience de l'importance de nos exercices. De ce fait nous vivons l'instant et non

l'informatique. En vivant l'instant, nous n'avons pas de passé ni d'avenir dans la transparence, mais nous apercevons dans l'intimité de notre personne ce qui arrive. C'est la disponibilité absolue à ce qui est, c'est-à-dire à la réalité et ce qui arrive est toujours au-delà de ce qui est au préalable arrivé.



Pour nous mettre sur la voie de la préférence, les religions nous parlent de deux divinités dont l'une est l'opposée de l'autre, bien qu'elles soient en accord l'une par rapport à l'autre. Le Dieu maître suprême, qui est le grand architecte de l'univers et tout ce qui s'y trouve, le diable qui est le tout petit Dieu malin architecte de la démolition. Devant ces deux divinités influentes l'une comme l'autre, il doit y avoir automatiquement une préférence qui veut tout court dire que j'aime, ou je n'aime pas. Lorsqu'il y a deux sujets qui s'opposent, il faut systématiquement une comparaison afin de choisir celui que nous acceptons, qui sera sans doute celui que nous préférons! A partir du moment où nous comparons, nous ne confrontons pas donc c'est négatif.

Dans le procès du bien et du mal, du bon et du mauvais, nous débordons dans notre autocratie. Parce que nous jugeons et qu'il nous sera impossible de comparer sans toutefois juger. Ce qui entrera en contradiction avec la volonté de ce Dieu que nous voulons faire.

Quand on aime, on ne compare pas, mais



on se confronte soi-même. Dans cette confrontation, on ne juge ni condamne l'acte ou l'abus d'autrui.

C'est cette confrontation qui est le seul vrai chemin de Dieu qu'on cherche dans telle ou telle communauté religieuse. C'est le plus difficile parce que la douleur n'est qu'une substance, mais ce qui nous terrifie c'est la peur. La confrontation, c'est cette peur-là même qui nous donne le sentiment de la proximité d'un danger et à laquelle nous ne voulons pas faire face. On dira que comparer c'est aussi confronté, moi je conclurai que c'est de la lâcheté, parce que nous ne nous disposons pas aux problèmes qui se posent, mais plutôt que nous posons. Puisque nous ferons dans ce cas, face à quelqu'un d'autre, au lieu de faire face à nous-mêmes.

En faisant face à nous-mêmes, nous obéissons à la volonté de Dieu que nous cherchons tous. Ce sera la perfection à laquelle nous croyons et la qualité, qui sera la qualité de la vie dont nous rêvons tous. En nous comparant à quelqu'un d'autre, nous nous réfugions dans la peau d'autrui pour nous innocenter de notre culpabilité. Ce mystère tant attendu que les religions nous prêchent, est naturellement ce que nous n'arrivons pas à discerner. C'est la conséquence du taboue de nos diverses croyances qui c'est imposé avec fermeté dans nos esprits, qui nous donne le sentiment que nous n'avons plus besoin d'aucune autre preuve pour connaître la vérité. .

Seule notre conscience profonde pourra illuminer nos esprits pleins d'obsession. Et la clarté de nos pensées, nous permettra d'observer sans juger afin de dénicher le mystère qui nous procura le bonheur euphorique. Parce qu'il ne peut venir que de la globalité, c'est une œuvre.



Voir est un devoir naturel, qui n'est que la satisfaction de nos besoins. Observer est un talent, un bonheur qui comble nos aspirations. Beaucoup de nous vivent dans la satisfaction et non dans le bonheur.

Satisfaire c'est faire assez, c'est la quantité tandis que le bonheur c'est la qualité.

La conscience humaine est en constante évolution, et l'évolution, c'est l'histoire. Cette histoire qui est la notre, est toujours triste et mélancolique parce que notre conscience ne subit pas sa vraie évolution. A cause des religions qui, dans leurs rôles de rééducateurs, créent des situations de confusion qui obligent notre conscience à la ménopause prématurée. Peu de gens connaissent le bonheur, comme la confusion est la maîtresse de notre conscience, notre évolution spirituelle devient stérile, à cause du fanatisme idéologique qui ne génère que des situations de guerre d'où le désastre de l'humanité, puisque les guerres ne résultent pas d'un geste d'**Amour**.

La nonchalance de la résolution de notre spiritualité est l'initiatrice de l'expansion de l'influence religieuse qui, dans la précarité de son discours contradictoire, nous refuse d'une

manière sournoise cette évolution capitale à l'acquisition du bonheur. Dans cette confusion, nous sommes presque tous perdus. D'autant plus que nous ne faisons plus de différence entre l'envie et la nécessité, ce que nous avons et ce que nous cherchons. Nous vivons dans l'excès c'est-à-dire la quantité, où le désir emporte sur le besoin! Nous sommes divisés entre nous-mêmes et pourtant, nous voulons être avec les autres.

Plein de tout n'est pas mortel, le goût du risque et de la sécurité, pas de scrupule se sont nos commandements qui nous inspirent l'assurance pour la survie si nécessaire. Nous sommes tous dans l'attente d'un changement puisqu'il y a une promesse qui nous a été faite. Sans toutefois se poser la question de savoir ce qui change et ce qui doit être changé. Nous nous regardons dans le miroir pour voir ce qui a changé en nous. Nous attendons qu'il se produise quelque chose, sans toutefois savoir quoi. Nos proches nous disent de temps en temps que nous avons changé sans que nous nous rendions compte, puisque nous vivons dans le vide, que nous ne changeons pas. Nous restons nous-mêmes et ce que nous considérons comme étant changement, est tout simplement la correction ou la modification de notre propre comportement très souvent immoral. En observant notre entourage, nous apercevons que tout ce qui change ou tout ce qui a changé, est tout ce qui a été détruit et remplacé. Les arbres autour de nous qui n'ont

pas été coupés, sont toujours les mêmes. Les maisons tout autour de nous, qui n'ont pas été détruites, sont toujours les mêmes. Ce qui a changé, c'est tout ce qui a perdu son vrai caractère naturel.



Notre histoire aussi est une continuité qui évolue avec le temps, afin de s'adapter à son époque. A chaque époque, son histoire. Si nous sommes plus triste et misérable aujourd'hui, c'est tout simplement parce que notre histoire qui doit être l'éveil de notre conscience ne veut pas s'adapter à son époque qui est la réalité présente. Même dans la Bible, il a fallu à un moment donné que son histoire s'adapte à l'époque de Jésus. Je crois que, comme nous croyons tous à un changement et comme nous vivons dans l'espérance, il est temps que l'époque Jésus soit aussi dépassée pour que nous ne nous éternisions pas dans cette uniformité.

L'esclavage a été aboli et nul n'acceptera être esclave dans la réalité du temps présent, mais malgré tout, notre conscience est esclave d'une interprétation fausse de la perception de l'être.

Dans l'évolution et la révolution technologique, plus précisément dans le domaine informatique, une toute petite erreur humaine due à la négligence, remettrait en cause tout le système informatique au premier jour du nouveau millénium.

Dans ce domaine informatique, la conscience de cet appareil c'est sa mémoire et étant donné que cette mémoire présente une

défaillance, pour la transition d'une époque à une autre, toute sa mémoire devrait être remise en question pour une meilleure adaptation. La conscience humaine est à peu près l'intelligence de la matière grise, comme cette intelligence présente une déficience, pour une meilleure adaptation à une nouvelle époque qui est la réalité présente, le virus maître, qui est cette triste histoire narrée dans la Bible devrait être remise en question sans aucune hésitation.

L'informatique est une allégorie de l'humanité entière ensevelie dans l'autorité de Dieu. L'ordinateur, qui est une œuvre issue de la créativité, mise au service du collectif, n'est opérationnel que sur programmes bien spécifiques.

Nous aussi qui sommes issus de la création qui est un phénomène social, nous fonctionnons sous la tutelle des religions.

La Bible nous a révélé que Dieu a créé le monde et tout ce qui s'y trouve en six jours. Au septième jour, il s'est reposé pour admirer son œuvre. Le chiffre sept qui est celui de la commémoration du bonheur et de la jouissance, avait aussi été utilisé lors de la prise de certaines décisions, par exemple, lors de sa révélation à Noé, il disait: « encore sept jours et je ferai pleuvoir quarante jours et quarante nuits ». Aussi le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche de Noé s'arrêta sur les montagnes. Cette pluie diluvienne qui nous est expliquée dans la Bible pourrait aussi être la vraie première

guerre mondiale que l'humanité ait connue. Les guerres comme nous savons, ne sont que la résolution de la volonté du commandant suprême qui fut Dieu à cette époque. Dévoré par sa propre haine, il décida que cela ne se refera plus sous son autorité.



L'influence de ce chiffre sept joue un rôle déterminant dans la planification de nos devoirs moraux, quoique dans l'œuvre de création de Dieu, sa comptabilité va de un à sept, bien que le zéro soit exclu, il a une valeur numérique. Nous comme Dieu dans notre quotidien, notre comptabilité courante va de la seconde, à la minute, l'heure, le jour, la semaine, le mois et l'année, soit un total de sept. Alors, l'erreur qui a été fatale à l'être vient du fait que l'être dans sa considération, n'a pas tenu compte de l'importance de ce qui se trouve entre zéro et un. Il faut noter que si le zéro est nul, ce qui se situe entre zéro et un a une valeur quantitative qui doit être prise en considération. Parce que c'est la loge du mystère. Ceci dit, pour une meilleure adaptation à cette époque qui est la nôtre et non celle de Jésus fils unique, nous devons nous donner un moment de réflexion profonde sur nos valeurs religieuses afin de changer les aboutissements de cette flatterie outrée du passé. Nous devons donc remettre en cause toute la problématique de Dieu, parce que le mystère c'est aussi la lumière de l'éclair qui éblouit nos yeux. Les religieux sont comme des prestidigitateurs qui manipulent devant nous tout un tas

d'objets, pour nous persuader qu'ils ont le monopole du pouvoir divin. Comme nos yeux ne sont pas capables de capter la flexibilité de leurs comportements, étant donné que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, nous regardons au lieu d'observer.

Toute œuvre de foi est le cheminement vers un bonheur concret et non un bonheur imaginé. Tel a aussi été l'œuvre de la création de Dieu.

Le bonheur n'est donc que la concrétisation de la jouissance, comme au septième jour de l'exaltation de Dieu. Il s'avère que dans l'œuvre de foi religieuse, l'effort investi de l'être est le cheminement d'une jouissance abstraite. Parce que, la foi religieuse est **distance**, qui veut dire non-engagement puisqu'elle est **subjective**. Et au plan secondaire, **espérance**, puisqu'elle ne touche ni ne caresse sa cible. Elle exclut systématiquement l'**Amour** puisqu'elle est **crainte et distance** et qu'il serait contradictoire de parler d'**Amour** dans de tels rapports.

Toute foi fondamentale est avant tout, **contact**, c'est-à-dire engagement parce qu'elle est **objective**. Et au plan secondaire, **présence**, qui est un aboutissement qui s'exalte par une jouissance profonde. Elle se traduit par des émotions de bonne humeur, comme elle **touche et caresse son objectif**.

Dans le rapport de l'être avec Dieu, il n'y a pas de relation équitable. D'après les religions, Dieu est le Maître suprême et est

au-dessus de tout. Dans la vraie conception spirituelle, il n'est autre que l'énergie qui nous sur comble de dynamisme pour l'accomplissement de nos engagements. Sa relation avec nous n'est pas une relation de force ou autoritaire mais plutôt harmonieuse, puisque cette énergie est une permutation qui a un attachement profond à une valeur que nous représentons. Les Cieux ne doivent donc pas être notre point de référence, puisque nous sommes comme des moteurs qui pour bien fonctionner ont besoin de l'énergie. Et cette énergie dont nous avons besoin pour le cheminement de notre œuvre, c'est cet **Amour** qui vit en nous.

Les religions ne sont qu'une représentation inique de l'être, dans l'exercice de son pouvoir souverain. Les chefs religieux qui sont des porteurs de la parole céleste, sont au-dessus des uns selon la hiérarchie. L'adoration du maître devient donc une obligation morale et la vénération des chefs religieux plus que jamais une nécessité. Dans la relation du maître et de l'esclave, il n'y a pas une expression d'**Amour** réel. L'esclave exécute les ordres de son maître par crainte des répressions, les adhérents sont parallèlement contraints d'obéir à l'aveuglette aux commandements du Maître suprême. Ce qui revient à dire que dans le sacré, il n'y a pas de l'**Amour** mais plutôt peur et distance.

Le silence absolu du Tout-puissant Dieu, est un témoignage permanent de la non existence de son royaume. Les religions et

leurs chefs exploitent la naïveté des êtres par des méthodes humiliantes. L'**Amour** est au-delà de la mort, la misère du monde actuel engage directement la responsabilité de l'être. Le fait que Dieu de la Bible n'investit pas ses qualités au bénéfice de la sauvegarde de son image, quoique son **Amour** soit au-delà de l'univers et n'a pas de préférence, révoque sa crédibilité. Parce que l'**Amour** va aussi bien avec la connaissance que l'ignorance, mais l'ignorance qu'on est, pas l'ignorance qu'on a. Il est le chemin de la **compréhension** et non de l'**ignorance**. L'**Amour** absolu est la joie de vivre, sans objet et sans cause, il irradie la plénitude et l'intégrité et son temple est bâti dans la profondeur de notre personne.

Le cataclysme de la nature humaine vient du fait qu'elle n'a pas su gérer les propos manipulateurs des écritures de la Bible. Cela s'explique peut-être par le fait que les religions ont été pendant des siècles exagérément répressives, il n'y avait donc pas d'autres alternatives que d'accepter les formes de croyances qui avaient été imposées par des chefs religieux. Seul ceux qui ont eu l'opportunité de visiter le musée de la torture, peuvent définir l'impact de la cruauté de ces religions qui portent aujourd'hui le flambeau de la dignité humaine. Le code pénal ecclésiastique avait formellement exclu le pardon dans l'exercice du pouvoir de Dieu, la persécution était l'unique sort réservé à tous ceux qui désobéissaient à la loi céleste. La loi la plus célèbre dans la pratique de la justice

paradisique de Dieu était celle du talion, dont les vertus étaient d'une barbarie sans suite. Miraculeusement au fil de l'évolution du temps, Dieu a renoncé à la brutalité en se reconvertissant en une loi plus humanitaire. Pour mieux comprendre l'incohérence des écrits de la Bible, nous devons suivre pas à pas l'évolution de ces textes dits sacrés.



Si nous lisons attentivement les écritures de ce Dieu, nous nous rendons compte que l'œuvre de création de Dieu s'est compliquée à la création de son image.

Dieu, selon les écritures avait créé deux femmes et non une. Il y avait une femme qui était créée avec l'homme Gen.1, 27-28, et une femme fabriquée à partir de la côte de l'homme. Gen.2, 21-23. En lisant ces fameuses saintes écritures, nous constatons que l'œuvre de Dieu ne s'est pas achevée en six jours comme il est écrit. Nous savons que la première femme qui fut créée avec l'homme à l'image de Dieu, avait été exclue de son autorité. Celle qui avait été prise de l'homme, n'ayant reçue aucune autorité divine, est devenue pendant des siècles, subalterne de l'homme unique suprême. Selon la Bible, femme signifie, ce qui a été prise de l'homme. Elle doit être la dépendance de l'homme et ses désirs doivent se porter vers son mari. Son exclusion n'est qu'un témoignage de l'inhumanité de l'homme, qui s'est emparé de l'autorité suprême de Dieu à son intérêt. Le rôle de la femme n'était nulle part dans l'administration de Dieu sous la direction de

l'homme. N'oublions pas que l'homme selon les écritures de la Bible était créé pour dominer sur tout ce qui existe sur la terre.

Il nous appartient de renoncer à toute doctrine, qui a tendance de nous séparer en créant la confusion. Toutes ces institutions religieuses qui ambitionnent être la révélation de la vérité, et donc le code pénal a tendance de créer un monde parfait de par leurs enseignements insociables. Elles constituent un nœud pour la liberté absolue de la pensée de l'être.

L'obsession de leurs actions est de transformer la réalité de l'existence humaine, par des affirmations utopiques. Parce que tout ce qui était interdit à l'homme par Dieu, était la connaissance du bien et du mal.

Les religions ont inspiré tout un lot de mal qu'elles condamnent aujourd'hui, et les attributs de leurs virtuosités s'en aperçoivent dans la perplexité de nos sociétés de consommation, où la seule alternative serait de tout faire au profit de la survie!

Il n'y a pas de phénomène nouveau dans notre vie d'aujourd'hui. Tout ce que Dieu avait accepté et toléré est à présent sévèrement réprimandé, pour se frayer un passage d'élite nécessaire à la sauvegarde des intérêts de sa monarchie.

L'homosexualité contre laquelle elle se prononce, avait peut-être été inspirée par les textes saints. La Bible nous enseigne que, Dieu après avoir créé l'homme et la femme, il les appela du nom de l'homme Gen. 5(2). Ce

qui veut dire que, à la création il n'y avait pas de différence entre l'homme et la femme. Les chefs religieux qui se prononcent aujourd'hui contre le retour à la vraie tradition de Dieu, le font à tort. Ce qui est considéré comme étant corruption du genre humain selon les saintes écritures est le fait que les hommes se soient intéressés aux filles qui furent nées, Gen. 6(1-3.) Il sera donc injuste à ces malheureux religieux de s'opposer à la volonté de leur Dieu.



La prostitution, qui est considérée comme un fléau majeur de la société moderne actuelle, a bien été inspirée par la Bible, qui nous est prêchée à longueur de journée comme étant le livre indispensable de la connaissance du bien.

Abraham, qui fut une figure importante dans l'histoire de Dieu, a acquis sa richesse après avoir prostitué sa femme à Pharaon. Gen. 12(10-19)

La justice de Dieu de la Bible condamne ceux qui agissent à bon cœur et bénit ceux qui commettent toutes sortes d'atrocités. La prospérité d'Abraham n'avait cessé d'accroître, malgré qu'il ait perpétué sa femme à la prostitution que les religions condamnent de nos jours ou la misère se rajoute à la pauvreté.

Si la femme est victime d'injustices sociales de toutes formes, c'est tout simplement parce qu'elle a été répudiée pendant des siècles par les religieux. Elle a été par la suite utilisée comme un objet

indispensable à l'acquisition de la richesse et de la reproduction de l'espèce humaine.

Il doit toujours avoir une raison pour justifier la clémence d'un Dieu injuste et fanatique du mal. Pharaon malgré sa générosité à l'égard d'un peuple intégré, lui qui avait volontairement adopté Moïse et qui lui avait placé à la tête de sa couronne, dans sa bonne intention de couronner Moïse comme prochain Pharaon d'Égypte par reconnaissance de ce qui ne pouvait être qu'une intégration réussie avait été maudit par Dieu.

Dieu dans son règne, ne fait alliance qu'avec les artisans du mal, symbole d'un **Amour** idéal. Moïse qui n'avait jamais connu le visage ni la voix de Dieu de toute son existence selon les écritures, lui qui a vécu dans un bonheur inouï du diable Pharaon, était celui qui avait été choisi par Dieu pour la libération de son peuple.

La Bible est une fiction écrite; comme toute fiction est une création de l'imagination, ceci ne veut pas pour autant dire que nous devons considérer cette histoire comme une vérité réelle et essentielle. Elle est le cliché de la réalité de notre société actuelle bâtie sur l'inégalité, l'injustice, la haine, l'hypocrisie et l'exclusion parce que nous avons cru. Et ce dont à quoi nous avons cru n'est pas nécessairement l'existence d'un Dieu digne de sa description, mais à la domination de l'être par l'être.

Notre férocité à l'égard de nous-mêmes

est le témoignage de la présence de la haine et de la jalousie dans le cœur de l'être, dans l'exercice de son pouvoir excessif. Celui qui décide en imposant sa volonté, est celui qui règne et par définition de Dieu, est le maître suprême. Le prétendant Dieu créateur n'est qu'une simple hallucination de l'être qui, pour imposer sa volonté, avait besoin de créer un monde illusoire pour séduire la conscience humaine.



A l'aube du vingt-et-unième siècle, le fait que l'humanité entière, malgré le progrès acquis, privilégie une idéologie qui est contre tout progrès de l'être et contre toute émancipation de la conscience humaine, résulte du fait que cette hypocrisie est une source de rentabilité pour tous ceux qui représentent le monde. Tout ceci ne nous donne qu'une définition plus honnête de Dieu qui n'est autre que l'exercice du pouvoir où le plus fort l'emporte sur le plus faible. L'**Amour** fondamental doit rendre une justice équitable et ne doit avoir de préférence.

Ce qui m'intrigue dans l'histoire de l'humanité, c'est la lenteur de l'éveil de la conscience de l'être si doué, malgré son acquis qui ne devrait être qu'une merveille. Le progrès acquis représente pour certains d'entre nous l'échec d'une glorieuse mission de l'être, tout simplement parce que les problèmes fondamentaux de l'existence n'ont pas été pris en considération dans la moralité de l'être. Raison pour laquelle l'être face à son immense progrès se révolte contre lui-même.

Nous sommes tyrannisés de parts et d'autres par toutes sortes de conflits, nous avons perdu le sens de nos appartenances. Nos engagements dans de multiples réformes n'ont plus aucun but fondamental, nous avons perdu le sens d'évaluations de nos propres valeurs et il nous est désormais difficile et pratiquement impossible de faire la différence entre ce que nous recherchons et son but, ce que nous avons et ce que nous voulons de plus. Au fond de nous existe un monde de confusion qui nous divise, nous évoluons dans la contradiction totale de nos propres envies et désirs. Que de caractères qui nous font perdre le sens de la vérité! Le résultat de nos efforts investis nous plonge dans une lutte sans merci pour la sauvegarde de notre dignité malgré l'émancipation de notre mentalité. Nous parlons de civilisation dans une société où les valeurs morales sont bafouées. Nos propres envies et désirs ont développé une haine en nous qui persécute nos cœurs. Nos actes d'engagement à la recherche d'une harmonie sont en contradiction avec l'état de nos âmes. L'intensité de la violence qui émerge dans le creux de nos cœurs interroge notre bon sens, pendant que nous prophétisons un **Amour** qui ne vit pas en nous. Notre seul espoir est désormais le regard misérable que nous élevons vers le Ciel. La réalité de nos aventures est basée sur une conception fictive, alors que la vie, elle, doit être basée sur la réalité présente.

Nous sommes fragmentés à cause de nos valeurs religieuses que nous n'arrivons pas à surpasser. Tant que nous resterons fractionnés, nous ne retrouverons jamais le visage de ce Dieu que nous vénérons. Son visage tant imploré est couvert de voile parce qu'il n'est pas là où nous le glorifions. J'aurais du mal à imaginer Dieu immatériel caché derrière les temples de ces édifices d'horreur qui ornent nos villes civilisées et envoûtantes. Ce qui serait important pour nous de savoir, si nous sommes réellement engagés dans le chemin de la justice, malgré nos multiples tendances idéologiques, est que les religions ne nous rassureront jamais l'unité. Elles nous contraignent au contraire à un zèle aveugle. Ce fanatisme obscur qui nous habite et qui est à jamais l'objet de notre convoitise, exclut toute justice. La fatalité de nos vies est engloutie sur ce fanatisme vif et sauvage, où l'idole doit systématiquement l'emporter. Les religions et la politique étant deux bons exemples.

Tous ces comportements malsains inspirés par les religions nous démontrent que, les temples jalonnés de bougies magiques qui illuminent les actes de ses représentants liturgiques. Eux qui prétendent implorer la miséricorde symbolisent, la loge des vampires. Nous ne trouverons jamais le chemin de la justice tant que nos âmes seront possédées par les discours tyranniques de ces hommes aux soutanes blanches. Ces soi-disant coursiers du message divin ont tous la



gueule de crocodile, à cause de la douleur qui transperce leurs cœurs. Ils nous condamnent et nous persécutent pour les péchés qu'ils portent en eux-mêmes. Comme ils ont le monopole de la trinité, ils peuvent fièrement demander des excuses de leurs actes inhumains pour le rachat de leur image. Si la parole de Dieu était vraie, elle devrait être d'une simplicité sans suite. Au fond de nous, nous refusons tous la misère, toutes formes de violences et toutes formes d'injustices, mais dans la transparence de nos actes, nous n'investissons aucun effort pour une meilleure contribution, qui serait de donner le meilleur de nous-mêmes au bénéfice d'un bonheur sans précédent. Nous croyons tous au miracle sans toutefois savoir ce que c'est, et dans l'impatience de la miséricorde, la confusion nous soutire la joie de vivre. Malgré les tonnes de prières que nous déversons dans le vide, nous ne réalisons pas qu'aucun changement ne sera possible dans une société comme la notre saturée de corruption, sans une ultime révolution massive qui ne doit nécessairement pas être violente puisque nous militons pour la paix. Certes, le cheminement d'une révolte individuelle de la conscience humaine. Pour y en arriver, chacun de nous doit se plonger dans la profondeur de son âme pour acquérir le sens de la vraie justice par exigence de l'**Amour** profond, et ensuite, faire une évaluation de ce qui lui a été prêché et la réalité des actes afin de rompre avec le

fanatisme vif et sauvage.

Nous œuvrons tous pour la construction d'un nouveau monde, où la justice revalorisera la dignité humaine, où l'**Amour** emporte sur la haine. Un monde où les misérables seront ceux qui auront volontairement choisi la haine à la place de l'**Amour**. Un monde où le mérite de tous sera récompensé quelque soit leurs appartenances culturelles.

Nous ne pourrons y arriver qu'à partir du moment où nous réussirons à dépasser le fanatisme idéologique qui constitue notre seul obstacle. Ce qui se présente devant nous comme danger persistant, n'a rien à voir avec le progrès scientifique et technologique qui n'est qu'une dimension de l'intelligence humaine à laquelle, nous ne pouvons pas renoncer. Parce que toute œuvre de création, est une œuvre approximative quelque soit sa qualité requise. Elle se perfectionne avec l'évolution du temps. Ce qui constitue une menace réelle pour la sûreté de notre existence, est sans doute la divulgation de nos divergences religieuses. La diversité de toutes ces pratiques génère le doute, qui nous pousse à trouver refuge dans des différentes communautés religieuses afin de retrouver confiance. Toutes ces doctrines qui prétendent nous redonner une espérance ferme, élèvent devant nous un mur pratiquement impossible à gravir. Ces religions, qui sont en conflit entre elles, à cause de l'incohérence de leurs textes, ne



pourront en aucun cas nous assurer l'unité que nous recherchons.

Depuis la Genèse qui nous parle de la création, jusqu'à l'époque de Jésus, aucune autre nation dans ce vaste monde, n'a bénéficié de la gratitude du Dieu vivant. Le Dieu prêché avait une appartenance caractéristique et son exposé n'avait rien d'universel. Il était le Dieu d'un peuple et d'une nation, avant de devenir le Dieu universel au service des nations du monde.

Dieu de la Bible a créé deux êtres à son image qui avaient une appartenance territoriale limitée. Parmi ces deux êtres, un était la dépendance de l'autre; l'homme, qui a été fait à partir de la poussière de la terre, et la femme, qui a été prise de la côte de l'homme. Le fruit de leur reproduction a donné naissance à un peuple qui a pris par la suite le nom du peuple d'Israël, qui était l'unique peuple issu de la création de Dieu de la Bible. S'il est vrai que c'est ce peuple qui a donné naissance à toutes les nations du monde d'aujourd'hui, tout ceci étant connu, puisque les écritures peuvent le témoigner, le problème de notre identité ne devrait en aucun cas être la difficulté majeure de nos sociétés modernes.

Ce qui resterait sans doute comme mystère, serait la reproduction de l'être sur toute la surface du globe terrestre. Vu la population actuelle du monde, combien de milliers d'années il a fallu à Adam et Eve pour en arriver jusqu'à nous? Sachant qu'ils

n'ont pas eu une famille nombreuse.

Nous vivons dans la contrariété de la sainte parole et de la promesse du jugement dernier décrit dans la Bible. La préoccupation principale de tout croyant n'est pas le bien être en soi, mais plutôt la préparation du procès de Dieu. Puisqu'il est prédit que les justes, c'est-à-dire ceux qui ont commis toutes sortes de répulsions mais qui ont cru en Dieu comme maître suprême, seront séparés des injustes, c'est-à-dire ceux qui ont donné l'essentiel de leur **Amour**. Ceux là seront jetés dans le foyer ardent de la trinité. Ce que nous n'admettons pas par excès d'hypocrisie, est que tous ces textes sacrés qui sont interprétés n'étaient que la propriété des soi-disant dignitaires, qui ont décrit le récit de leurs cœurs à la forme de l'univers dont ils étaient à la conquête. Si le visage momifié du Christ était exposé dans un musée du monde, afin que chacun de nous puisse le voir de ses propres yeux, croyant ou pas, le monde entier prendrait ainsi connaissance de la réalité de ce Dieu et la vraie origine de ce Christ, comme lui-même avait ordonné à Thomas de le toucher afin d'effacer son doute! Une fois de plus, Dieu nous a refusé sa gloire en reprenant le corps de son fils dans les cieux.

L'univers religieux est un immense monde comblé de secrets, qui nous révèle par les actes de ses représentants que Dieu prêché n'est pas à la portée de tous. S'il était un Dieu au service de tous, sa mission serait de rétablir un équilibre social sans la





collaboration de l'être qui n'est que sa dépendance.

Nous sommes les architectes de ce monde visuel, de ce fait nous devons mettre Dieu à l'écart de nos vœux.

Si nous trouvons refuge au fond de nous-mêmes nous découvrirons automatiquement, le visage de Dieu, qui n'est plus unité absolue puisqu'il symbolise la pluralité.

Son image s'est dispersée en portion, nous faisant maître absolu pour assurer la continuité de son œuvre de création. Nous portons désormais la responsabilité de l'autorité suprême. La multiplicité de son image a mis fin à son règne absolu, et son unicité s'est transformée en portion que chacun de nous représente. Nous incarnons la sagesse et l'intelligence comme deux forces sublimes, qui nous servent d'orientation pour la suivie de notre évolution. L'**Amour** que nous réincarnons et qui est incontestablement le visage de Dieu que nous cherchons en vain dans ces communautés religieuses, est l'unique matériau dont nous avons besoin de développer pour la préservation de notre héritage. La réalité de nos vies pleines de valeur, ne doit pas être basée sur les prédictions démesurées de nos prophètes.

Dieu qui nous est décrit est une simple conscience comportant des éléments affectifs et intuitifs. Il est cet **Amour** qui vit au fond de tout un chacun de nous. L'**Amour** est le visage de Dieu que nous portons en nous, il serait effort vain de lever nos yeux là-haut

pour implorer la miséricorde. Sa loge n'est plus dans l'au-delà mais au fond de nos cœurs, ce qui veut dire que la continuité de notre existence ne dépend que de nous et de nous seul. Notre vœu sera celui du Dieu vivant en nous et non dans les Cieux. Nous représentons le bien et le mal, l'**Amour** et la **haine**. Le choix est le nôtre de construire ou de détruire, de pardonner ou de condamner, de gracier ou de crucifier. Dieu, en nous donnant l'autorité, a voulu répondre sans hésitation à nos besoins. Nous devons savoir que tout un chacun de nous est une portion du Dieu vivant.

"Je suis l'**Amour** et je suis la **vie**", le chemin de la justice est la voie de la libération. Nous n'avons besoin d'aucun refuge pour surmonter les émotions de prise de conscience de la menace de nos actes immoraux, car dans ces temples qui ne prêchent que l'hypocrisie, nous entrons tout confiant et nous sortons tout angoissé. Si toutes ces promesses qui nous ont été faites étaient vraies, le Vatican ne serait pas de nos jours armé, et le pape n'aurait pas besoin d'une multitude de gardes pour surmonter sa peur. De qui ont-ils peur? D'autant plus que ces promesses écrites dans la Bible sont celles de Dieu. Que représente ce petit minable Satan auprès de Dieu tout-puissant?

En retournant nos yeux vers le Vatican qui représente en quelque sorte le modèle parfait de la réalité divine, la réalité de ce Dieu ne doit plus être une interrogation. La question

que je me pose est de savoir où est cette Foi en ce Dieu qu'ils vénèrent? Si ces écritures représentent la promesse faite de Dieu vivant, comment le Vatican expliquerait-il la présence des armes sous forme de protection du patrimoine de Dieu, étant donné que sa parole est irréversible? Il est inadmissible que le royaume de Dieu sur terre soit protégé par les armes. Nos moyens ne pouvant pas nous permettre le luxe d'une garde bien armée, ils nous prêtent la foi. Malgré qu'ils vivent dans la gloire de leur Dieu, ils ne lui font pas confiance. Puisque nous sommes engagés à la recherche du visage de Dieu, nous devons savoir que son Esprit s'est dispersé et que si nous voulons le retrouver, nous devons procéder à une reconstruction de cet Esprit qui vit en tout un chacun de nous. Chacun de nous représentant une portion de Dieu, il nous serait nécessaire d'accéder à l'unification inconditionnelle de toutes ces portions dispersées que nous représentons afin de retrouver le visage de ce grand et unique Dieu.

La vérité consisterait à dire qu'il nous appartient à nous, sans aucun autre espoir divin, de reconstruire dans l'unité absolue tout ce que nous avons volontairement endommagé. Si ces miracles que nous invoquons sont jusqu'à présent vains, c'est juste parce que Dieu n'est plus maître absolu, et si nous voulons voir tous nos vœux se réaliser, nous devons faire vivre l'**Amour**. En faisant vivre l'**Amour**, nous reformons cette

unité absolue. La seule confession que nous pourrions faire, serait pour tout un chacun de nous, une prise de conscience profonde afin de marcher sur le chemin de la vérité et de la justice. Chaque fois que nous révisons notre conscience, nous prenons connaissance de ce qui devrait être fait et qui n'a pas été fait. Le chemin de la vérité que nous cherchons doit émerger en nous. Il ne peut avoir changement ou miracle, qu'à partir du moment où tout un chacun de nous décide dans sa profondeur, de donner son **Amour** dans le respect absolu des valeurs fondamentales au bénéfice de son prochain. Le seul péché possible pour tout un chacun de nous serait le refus systématique d'offrir son **Amour** à son prochain. Toutes ces prières ne constituent que des moments de camouflage de notre image malsaine, et la confession de nos péchés dans les oreilles des autorités religieuses, n'est qu'une démonstration d'une très grande hypocrisie. Si le péché était réel, il ne devrait pas se confesser devant ces faux saints de l'église qui ne sont eux-mêmes que des sépulcres blanchis.

La vie en elle-même est au-delà de l'intelligence innée. Je rejette l'idée de la révélation faite à l'être au sujet de la création. L'être est le symbole d'une conscience susceptible à une suite de métamorphoses de sa structure par l'action du temps. Tous ceux qui ont contribué à la perpétuité de cette éthique de Dieu, étaient des fervents observateurs du monde cosmique. Qui au



cours de leurs voyages entre le temps et l'espace, ont donné une cotation sine qua non à leurs rêves. Le prétendu Dieu, entre parenthèse religion des hommes et le prétendant Diable qui n'est autre que l'insolence de l'être suprême, ne sont qu'une seule personne divisée en deux pour corrompre au mieux tous ceux qui s'y adonnent. L'un apparaît comme l'opposé de l'autre, mais en fait ils représentent une unité, auteur et promoteur du mal. L'un comme l'autre est un activiste de la paralysie de la conscience humaine.

L'ironie de ce jeu de cache-cache est que même dans le royaume des pauvres, les dignitaires occupent les places d'honneurs. Nous sommes pris entre deux feux, le seul moyen de s'en sortir ne peut être que la recherche de la vérité en nous-mêmes, et quelle que soit la différence qui nous oppose, c'est l'unique chemin de rassemblement au profit du bonheur dont nous rêvons tous. Nous ne pourrions rendre justice qu'à partir du moment où il y aura concertation entre nous et notre propre personne.

L'**Amour** dans son inconditionnel est le visage de Dieu vivant en nous. La réalité de la vie actuelle n'est qu'un témoignage du masque que nous portons et qui suscite une grande peur qui nous divise. Cette peur qui s'est réfugié en nous est la source du mal qui fait l'éloquence de nos vies. L'être, dans son processus de créativité, ne serait jamais confus, sans son engagement volontiers vers

le chemin de la création de l'être et de sa prédestination. Cet état d'esprit que nous avons adopté est la cause de la discorde au sein de nous, et la confusion due à la peur nous a inspiré toutes formes de violence.



Par manque de sincérité, nous nous sommes faits des ennemis. Ignorant que nous sommes nos propres ennemis. Puisqu'on nous a enseigné que ce qui constituerait la différence entre nous serait la couleur de l'un par rapport à l'autre, que nous avons associé à la culture, le fait que les uns soient noirs, blancs, rouges ou jaunes, ne doit pas être l'objet de notre non appartenance à l'espèce humaine. Tout ce décor n'est qu'une diversité de la beauté. Ce que jadis nous appelions culture, n'était que l'ensemble des mœurs adoptées par un groupe quelconque d'individus, qui s'identifiaient par leurs façons de vivre! La culture était en quelque sorte comme une pièce d'identité, la seule vraie religion de l'humanité entière qui ne devrait en aucun cas être l'objet symbolique de notre division. Ce qui peut être considéré comme différence entre les humains, n'a rien de commun avec la couleur de leurs peaux ni de leurs appartenances culturelles, mais plutôt notre façon individuelle de faire ou d'agir qui se distance de nos origines. Si nous avons jusqu'à présent évolué dans un monde plein d'injustices, c'est tout simplement parce que nous avons été dérobés de la vérité qui nous conduirait à la connaissance.

Le secret nous refuse le droit de

l'instruction, dans le mot secret, la vérité est exclue. Si nous voulons parler vérité et rendre justice, que notre refuge ne soit pas dans ces temples magiques, mais plutôt dans la profondeur de notre personne qui est la loge du Saint-Esprit. Ainsi, par la vocation de l'**Amour** profond vivant en nous, qui est lumière spirituelle, nous apprendrons à devenir systématiquement de bons juges au service d'une vraie justice. C'est le seul état d'esprit qui abolirait les lois ecclésiastiques créées par l'être, car la seule liberté dont nous pourrions nous réjouir, serait la libération de notre expression et la matérialisation de nos illusions. Ce qui perpétue la corruption dans nos cœurs, c'est la peur de la perte du monopole du pouvoir que les uns se sont accaparés. Parce que deux sortes d'images se propulsent sur tout un chacun de nous, celle de la pensée individuelle et celle de la réalité collective qui constituent une réalité alternative. Chacun de nous réalise sans aucune insurrection que, tant que notre confiance sera entre les mains de tous ces groupes religieux qui nous gouvernent directement ou indirectement, nous vivrons toujours dans l'espérance d'une justice qui ne se fera jamais. Puisque selon leur croyance, la vie est une réalité fixée.

La vraie religion vit au fond de soi-même. Nous sommes déjà engagés dans le siècle de la lumière et les misérables apparaissent être ceux qui ont détourné la vérité à leur avantage. La souffrance est le fruit de notre

état d'esprit malpropre, et si nous voulons combattre ce malheur nous devons nous référer à nous-mêmes dans la profondeur.

62

Puisque aujourd'hui la Bible nous dit malgré la souffrance due à la torture dont certains de nous ont été victimes, que nous sommes tous issus d'un même père, mais peut-être de mères différentes. Que la Bible soit de nos jours notre livre de référence à tous, ceci ne représente qu'un déshonneur pour nous humains. Dieu en se répartissant en nous, nous a laissé le libre choix en nous disant, si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver. Je vis sur tout un chacun de vous, et son unique temple se trouve désormais au fond de nous.

Qui existe a une réalité! Mais quelle est notre réalité à nous en tant qu'existentialiste?

Jusqu'à présent, la réalité de notre existence n'a été qu'un désastre à cause du choix que nous avons fait. Chacun de nous est un être comblé de gloire et de dignité, mais les seuls dignitaires aujourd'hui, sont ceux qui se sont emparés du pouvoir et ceux qui sont proclamés saints sont ceux qui ont œuvré au bénéfice du Vatican. Si le diable existe, nous le réincarçons tous à cause de notre attitude vis-à-vis de nous-mêmes. Chaque fois que nous élevons nos yeux vers les Cieux pour la grâce, les Cieux nous rejettent dans une misère profonde. La vie peut se prophétiser, mais la réalité de nos prophéties ne doit pas être fixe. Comme la vie n'est qu'une évolution du temps, qui n'est

que pure inconscience, l'action de l'interprétation parfaite de nos visions peut être une réalité antérieure ou postérieure. Chaque fois que nous prenons connaissance de plus d'une cause, nous réalisons qu'il existe un nombre indéfini de temps qui appartient à l'avenir. Ainsi, tout ce qui a pris place dans le passé et tout ce qui se passera dans l'espace du temps à venir se passe en réalité dans le présent. Ce qui veut dire que, le passé, le présent et le futur ne sont qu'un seul temps qui mute. C'est la limitation de la connaissance de l'être qui lui pousse à séparer le passé du futur.

Tant que nous n'apprendrons pas à vivre, c'est-à-dire à découvrir l'**Amour** au fond de nous, nous sombrerons éternellement dans toutes formes de misère.

Nous devons savoir que ce que nous appelons dans notre langage courant la mort, ne veut pas nécessairement dire fin d'une vie, puisqu'elle n'est qu'une continuité. Étant donné que toute existence symbolise un geste d'**Amour**, nous ne devons en aucun cas parler de la mort comme tout ce qui engage l'**Amour** est éternel. Ce que nous appelons La mort dans notre langage courant n'est autre que la transition d'une forme de vie à une autre forme, soit la métamorphose d'une vie matérielle à une vie spirituelle. Qui ne veut pas dire fin, puisqu'elle n'est pas une suite éphémère. Nous évoluons dans un système de recyclage où tout ce qui doit être recyclé ne doit pas être considéré comme hors

d'usage, mais plutôt utile à la continuité de notre existence. Raison pour laquelle, bien avant notre transition à une autre forme de vie, nous devons faire un choix. Un choix qui engage la morale individuelle de tout un chacun de nous, et qui consisterait pour chacun de nous, à une prise de position définitive sur ce qui serait comme notre ultime mission d'Inspirateur. Ce choix est capital parce qu'il déterminera notre rôle dans la continuité de l'œuvre de la création de Dieu que nous sommes. A la transition de notre vie spirituelle, nous deviendrons tous des Anges, des missionnaires. Des voix inspiratrices qui transcenderont la sagesse et l'intelligence à d'autres corps pleins de vie. Il nous appartient donc de choisir quel Ange nous aimerions devenir, ce choix définira notre engagement dans l'œuvre de la création de Dieu.

Ce jugement que nous attendons tous ne serait qu'une révolte de notre attitude individuelle vis-à-vis de nous-mêmes. Puisque nos valeurs morales sont dérobées au détriment de ces vifs flatteurs! Chacun de nous réalise aujourd'hui que les larmes qui coulent continuellement dans nos yeux n'ont pas de couleur, même s'il existe entre nous des différences que nous n'arrivons pas à surmonter.

Nous n'avons jamais voulu accepter que, nous ne sommes que des nomades ici-bas, et que durant notre passage, nous ne sommes que des usagers et non propriétaires comme



nous le croyons être. Tout ce que nous possédons a été pris quelque part, souvent très loin de notre conscience. Que se soit la réalisation de nos rêves, ou la vocation de nos ambitions. Nous nous entre-tuons sans aucune raison, parce qu'en fait, tout ce que nous croyons nous appartenir, nous nous rendons finalement compte au dernier jour de notre passage, que rien de tout ce que nous nous sommes énormément battu, sur ou contre, n'a plus aucune utilité.

L'**Amour** ne fait point de mal au prochain, il est l'accomplissement de la seule et unique loi issue de la création. Le soi-disant Juste vivra par l'**Amour**. Il est essentiel à tout un chacun de nous de comprendre qu'en effet, nul de nous ne vit pour lui-même. Le progrès scientifique et technologique est un acquis qui profite à toute l'humanité. Le chemin du Développement qui est une œuvre architecturale issue de la créativité, est une preuve de la présence de l'existence de Dieu en nous. Enfin, un message du Ciel qui nous révèle que le miracle c'est nous qui avons le pouvoir de le faire, comme le Ciel n'est qu'un auditeur, il n'a point d'opinions sur nos vœux.

Que l'Amour, soit au service de l'humanité!

Si je croyais à la mort et qu'un jour je devrais mourir,
la seule chose pour laquelle je me sacrifierais serait; le rétablissement de la dignité humaine et le respect de toute forme de vie.

L'Etre dans son voyage entre le temps et l'espace qui n'est que pure hallucination, a ramené de son voyage, une Image qui a un effet et un rôle; et sur laquelle il a bâti la réalité de son existence. Dans un monde où la haine, le mépris et l'hypocrisie sont devenus la maîtresse de sa conscience. Dépossédé de son identité et de sa valeur spirituelle, sa relation avec l'au-delà n'est désormais qu'un instant de camouflage de son comportement inhumain. Envoûté par son propre démon, sa passion de tout posséder reste sa seule et ultime conviction. Si Dieu était tout un chacun de nous est une question posée à tout un chacun, comme elle remet en cause la morale de l'être dans son autorité suprême, afin d'illuminer les pensées inconscientes. Pour que tout autre être dépouillé de sa vanité et de sa fierté humaine ne conjure son existence sur l'effet de ce masque! Hommage à tous ceux qui sont passivement assis sur le banc des accusés, à l'attente du verdict du jugement dernier.

Samuel Ebelle Kingue est camerounais d'origine et vit à Amsterdam avec son épouse Lincie Kusters. Après avoir travaillé comme mannequin, il s'est engagé dans l'industrie de la gastronomie. Barman/mixologist de profession, il a appris l'art de combiner différentes sortes d'arômes afin de créer une unique saveur. Pendant plus de 15 ans, il travaille avec les prestigieuses maisons de la gastronomie dans le monde. Paris, Saint-Tropez, New-York, Rome, Amsterdam où il contribue à la création des cocktails. Il est mondialement connu, pour la qualité de son art. Dans son voyage entre le temps et l'espace, il a visualisé l'Amour comme étant le Tout-puissant Dieu Créateur du bien et du mal. Passionné de la philosophie et de la poésie, Samuel Kingue est persuadé que le but de son existence en tant que missionnaire est de prêcher l'Amour comme ultime force indispensable, pour la construction d'un monde meilleur.



Langa Research and Publishing
Common Initiative Group
P.O. Box 902 Mankon
Bamenda
North West Province
Cameroon

ISBN 978-9956-558-63-6



9 789956 558636